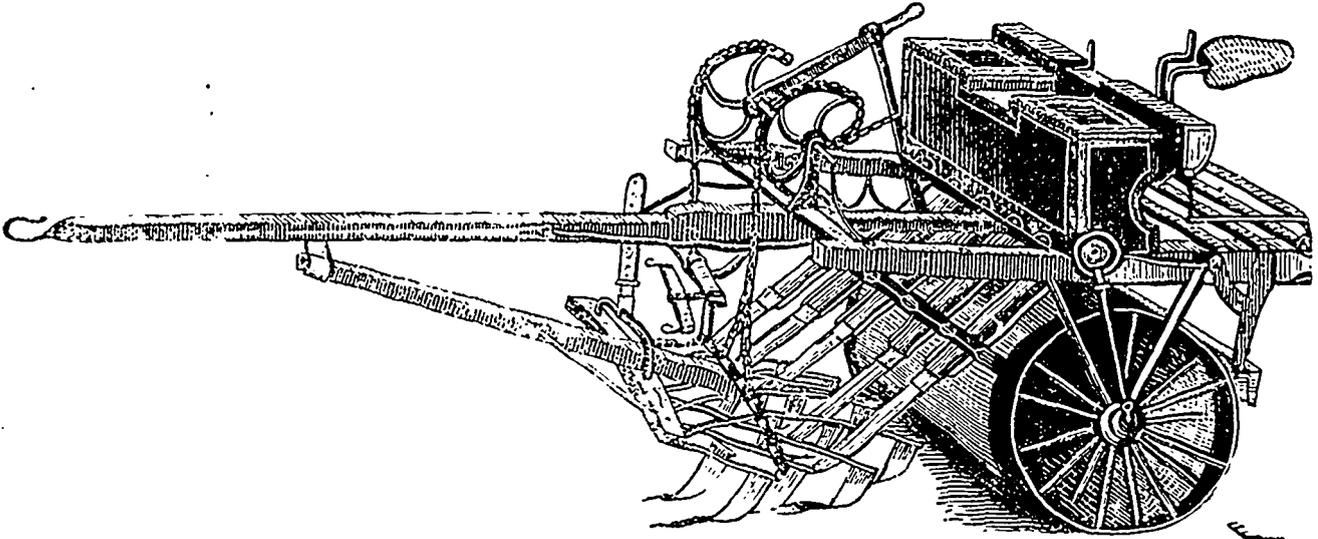


nant à feu M. Amable Demers, de Chambly. La chose se fit tout simplement; les moutons furent parqués dans un clos temporaire, attendant à la "petite rivière de Chambly;" on tenait une grande cuve pleine d'eau, on y plongeait chaque mouton et on l'y lavait parfaitement, le *suint* dissout faisant l'office de savon. Les moutons furent tondus, après avoir passé dix jours dans un pâturage propre, et donnèrent tant

ainsi la laine, "ce savon (le *suint*) est dissout, et enlève les sels avec lui. D'où il arrive que l'eau dont on se sert pour cette opération devient, à mesure qu'on y lave un plus grand nombre de moutons, de plus en plus propre à cet usage." Stephens, dans son livre "*Book of the Farm*" fait objection à cette pratique, mais il semble ne l'avoir jamais essayée, et, pour relever son objection, je crois qu'il suffira de



Semoir Vessot, à toutes graines; avec rouleau et herse combinés.—MM. Côté & Vessot, Québec.

de satisfaction à leur propriétaire et au manufacturier, M. Thomas Willett, que le premier me fit cadeau d'un mouton gras de deux ans, en reconnaissance de l'aide que je lui avais donné. J'ai dit, qu'on avait gardé les moutons dans un pâturage propre, car il ne faut pas qu'il s'y trouve de chemins, ni de buttes de terre, sur lesquels les moutons

mentionner le fait qu'en Angleterre la laine lavée à la cuve se vend toujours de un à deux sous plus cher par livre que la laine lavée à l'eau courante.

On ne doit pas laver les moutons avant que l'eau ait atteint 56° à 60° degrés de chaleur. Il faut laisser s'écouler dix jours environ, après le lavage, avant de les tondre, car il faut que la laine soit non-seulement complètement sèche, mais encore que le *suint*, cette huile essentielle à la laine, s'en soit emparé de nouveau, et que la nouvelle laine ait commencé à pousser hors de la peau avant que l'ancienne soit enlevée. Faute de ces précautions, la tonte devient difficile, et on nuit certainement à l'apparence de la toison. En général, on peut laver dans la première semaine de juin et tondre dans la seconde; si l'on se sert d'eau prise dans les petits ruisseaux, on la trouvera assez chaude vers ce temps.

"Le *suint*, étant un véritable savon, soluble dans l'eau," dit Luccock, "il est aisé de se rendre compte de la facilité relative avec laquelle on lave dans une eau courante les moutons qui possèdent naturellement la proportion nécessaire de ce savon." On a constaté que le *suint* se compose approximativement de savon, de potasse, de carbonate de potasse, d'acétate de potasse, de muriate de potasse, de chaux, et d'une matière animale grasse qui donne à la laine l'odeur particulière qu'on lui connaît. La quantité moyenne de *suint*, chez les moutons à laine courte, est d'environ  $\frac{1}{2}$  de la toison d'après Youatt. On trouve plus de *suint* sur le cou et la poitrine que sur le reste du corps du mouton, et c'est là que se trouve la laine la plus fine et la plus douce. Il y a conséquemment une relation entre la beauté de la laine et la quantité et la qualité du *suint*. Il n'y a pas de doute que cette substance est destinée à nourrir la laine, et à lui donner sa richesse et sa souplesse. De quelle manière peut-on faire augmenter la croissance de la laine? En apportant plus d'attention que n'en apportent généralement nos cultivateurs à la quantité et à la qualité de la laine que possèdent les

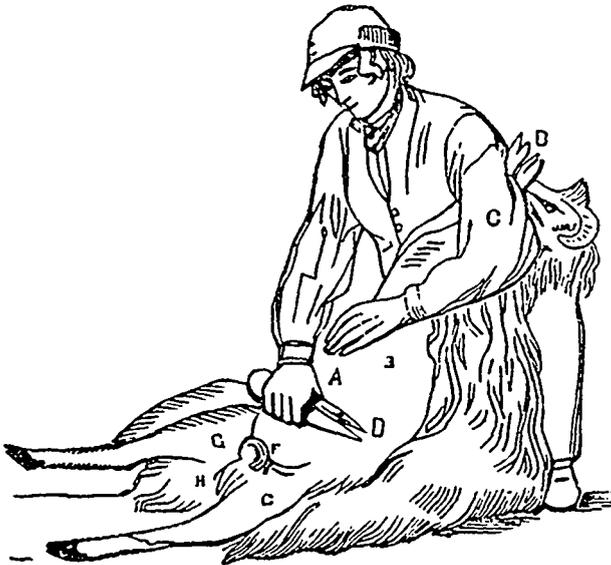


fig. 1.

puissent se salir. Le lavage dans une cuve, en opposition au lavage dans un étang, ou un ruisseau, a été longtemps en usage dans le Yorkshire, en Angleterre, et a été imaginé par Raspail, chimiste français, qui avait observé qu'en lavant